

## LA DERNIÈRE ÉPIDÉMIE DE L'EUROPE OCCIDENTALE: LE CHOLÉRA. ASPECTS ET IMPLICATIONS DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

RADU ȘTEFAN VERGATTI

En 1832, le troisième jeudi du Carême, «Le Moniteur» de Paris publiait une information selon laquelle une nouvelle épidémie, inconnue, commençait à sévir dans la ville<sup>1</sup>. Les Parisiens se sont montrés méfiants à l'égard de la nouvelle offerte par ce journal officiel. Le poète allemand Heinrich Heine, qui se trouvait alors à Paris, notait: «Comme c'était le troisième jeudi du Carême et qu'il faisait très beau sous un soleil billant, les Parisiens se divertissaient, dans la joie, sur les boulevards; on y a même vu des masques qui, affichant des visages ravagés, paleur malade, se moquaient de la crainte du choléra et de la maladie en soi. Le soir du même jeudi, les bals publics ont été plus que jamais recherchés... mais, d'un coup, le plus pétulant des arlequins, en sentant un froid glacial dans ses jambes, sortit son masque et montra, à l'étonnement général, son visage violacé»<sup>2</sup>.

Même situation à Lille, où les gens de cette ville non plus n'ont pas cru la possibilité d'une nouvelle épidémie. Ils pensaient qu'il s'agissait d'un bruit lancé par la police, comme forme de diversion<sup>3</sup>.

Dans les deux cas de cette année 1832, à Paris et à Lille, on assistait à l'expression de l'opinion collective. Tout comme dans des situations précédentes, lors des épidémies de peste de Milan, en 1632<sup>4</sup>, et de Marseille, en 1720<sup>5</sup>, les communautés urbaines, fatiguées par la vie quotidienne difficile, par les maladies et les pénuries, ont refusé d'accepter l'apparition de nouvelles épidémies. Elles souhaitaient avoir au moins l'illusion d'une vie normale.

<sup>1</sup> Cf. L. Chevalier, *Le Choléra, la première épidémie du XIX<sup>e</sup> siècle*, La Roche-sur-Yon, 1958, p. 5.

<sup>2</sup> *Ibidem*; François Delaporte, *Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris*, Paris, 1991, *passim*.

<sup>3</sup> Cf. L. Chevalier, *op. cit.*, p. 93.

<sup>4</sup> Cf. A. Manzoni, *Les Fiancés*, vol. II, trad. par R. Guise, Paris 1968, p. 56.

<sup>5</sup> Ch. Carrière, M. Courdurie, F. Rebuffat, *Marseille, ville morte. La peste de 1720*, Marseille, 1968, p. 61.

Malheureusement, ce n'en fut pas le cas. Le choléra était une maladie déjà connue dans l'Antiquité, en Inde. Là, à l'époque d'Alexandre le Grand (336–323 av. J.-C.), un monument monolithe a été érigé et son inscription parlait du choléra<sup>6</sup>. A partir du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., le choléra allait être suivi par les médecins, les historiens et les démographes<sup>7</sup>.

Durant des siècles, le choléra s'est contenté de visiter l'Inde et ses voisins: l'Indonésie, l'Indochine, la Chine, la Birmanie, le Népal, l'Iran, le Bangladesh, Sri Lanka<sup>8</sup>. Mais, en 1817, pour des raisons inconnues, une épidémie de choléra d'une violence inhabituelle allait éclater<sup>9</sup>. Elle est partie d'une bourgade du Bengale pour arriver à Calcutta, où elle a fait un nombre énorme de victimes<sup>10</sup>. De là, l'épidémie s'est répandue à Singapour, aux Philippines, en Chine et au Japon<sup>11</sup>.

Il est fort probable que l'épidémie se soit vite manifestée, sur la toile de fond de conditions humaines favorables. Je fais cette affirmation sur la base de la constatation des médecins, à savoir que le vibron (en forme de virgule), celui du choléra, avait une faible résistance dans le temps. S'il n'arrivait pas à se manifester dans les trois semaines à suivre, l'épidémie ne se propageait pas et les gens étaient sauvés<sup>12</sup>.

En 1821, un corps expéditionnaire, transféré de l'Inde à Oman, a propagé le choléra dans la Péninsule Arabique<sup>13</sup>. Tous les peuples arabes du Moyen Orient et d'Afrique Orientale ont alors connu le fléau du choléra<sup>14</sup>. En 1823, celui-ci a atteint Astrakhan, port près de l'embouchure de la Volga et de la mer Caspienne, ce qui a marqué le moment de son entrée en Europe<sup>15</sup>. En 1829, le choléra est arrivé à Orenbourg d'où il a passé, en 1831, à Moscou, à Saint-Pétersbourg, dans les provinces Baltes, puis en Pologne<sup>16</sup>. L'été de la même année 1831, il est déplacée

<sup>6</sup> Cf. R. Pollitzer, *Le Choléra*, Genève, 1960, p. 12.

<sup>7</sup> Bibliographie de le choléra dans James Trager, *The People's Chronology: A Year-By-Year Record on Human Events from Prehistory to the Present*, New York, 1992.

<sup>8</sup> Cf. Kenneth Kiple (ed.), *The Cambridge World History of Human Disease*, Cambridge University Press, 1993, p. 878 sqv.

<sup>9</sup> J. Trager, *op.cit.*, p. 21; Arnold David, *Cholera Mortality in British India, 1817–1947*, dans *India's Historical Demography*, Worcester, Curzon, 1989, p. 261–284.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> *Ibidem*; Xavier Huetz de Lemps, *Les Philippines face au "Fantôme du Gange": le choléra dans la seconde moitié du 19e siècle*, dans *Annales de démographie historique 1990*, Paris, E. H. E. S. S., 1991, p. 309–335.

<sup>12</sup> Cf. Félix Hubert d'Hérelle, *L'étude d'une maladie – Le choléra*, Lausanne, 1946, p. 34; Gh. Brătescu, P. Cernovodeanu, *Biciul Holerei pe pământ românesc*, București, 2002, p. 16.

<sup>13</sup> Michel Dupaquier, Fred Lewes, *Le choléra en Angleterre au 19e siècle. La médecine à l'épreuve de la statistique*, dans *Annales de démographie historique 1989*, Paris, 1989, p. 215–216.

<sup>14</sup> J. Trager, *op. cit.*, p. 27.

<sup>15</sup> Robert Tauxe, "The Future of Cholera: Persistence, Change, and an Expanding Research Agenda", dans *Vibrio cholerae and Cholera: Molecular to Global Perspectives*, I. Kaye Wachsmuth, Paul A. Blake, and Orjan Olsvik, eds. (American Society for Microbiology), Washington, D.C., 1994, p. 443.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

vers Vienne, Berlin et Londres<sup>17</sup>. L'année suivante, le choléra a attaqué La France, la Péninsule Scandinave, le Canada et les Etats-Unis, pour pénétrer ensuite en Amérique Latine. L'on peut donc affirmer que de 1832 à 1862, les épidémies de choléra ont conquis le monde entier.

Dans sa progression, le choléra est également arrivé dans les Principautés Danubiennes, en 1831; ce fut le moment du déclenchement de la première grande épidémie<sup>18</sup>.

Dans chaque ville, région ou pays, la maladie a attaqué les gens soit en les rendant temporairement malades, soit même en les tuant.

Du point de vue de la démographie historique, une seule question se pose: combien de personnes le choléra a-t-il tuées? Bien que l'épidémie se soit située aux débuts de l'époque des statistiques, on ne peut pas avoir une réponse exacte à cette question. La cause en est simple: les mentions sur registre public n'avaient pas été correctes. L'on a affirmé que l'épidémie qui avait sévit de 1821 à 1824 en Inde, en Chine, en Indochine, à Singapour et à Sri Lanka avait fait beaucoup de victimes, mais aucune estimation exacte n'en a été faite<sup>19</sup>. Pas de précision non plus sur le nombre des victimes de l'épidémie d'Astrakhan, 1823–1824<sup>20</sup>. Il paraît que là ont ait agi sur ordre des autorités tsaristes, qui avaient demandé que l'amplitude de la mortalité ne soit pas précisée. Des années plus tard, en 1831, les autorités ont précisé que, dans l'Empire Russe, le choléra avait fait 900 000 victimes<sup>21</sup>. En Angleterre, pendant la même période, 1831–1833, le choléra a tué 22 000 personnes<sup>22</sup>.

Très bizarre la situation en France, où les autorités n'ont pas enregistré les décès provoqués par la première attaque de l'épidémie. Les employés de l'administration ont vaguement déclaré qu'il avaient eu beaucoup de morts, sans en préciser le nombre. Ils ont aussi affirmé que plusieurs personnes ont fui Paris, que la Police signalait quelque 500 demandes de passeports par jour par des citoyens qui voulaient quitter la ville<sup>23</sup>. La fuite était devenue une forme de défense devant la progression de l'épidémie. Les Occidentaux avaient appris à l'utiliser au cours du Moyen Age, à l'occasion d'autres épidémies, surtout celles de peste.

Dans les Principautés Danubiennes, les autorités militaires russes d'occupation ont demandé, en 1831–1832, que toutes les victimes du choléra soient entregistrées. On sait ainsi que, de mai à août 1831, 8 814 personnes ont été tuées

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 17, 18.

<sup>19</sup> J. Trager, *op.cit.*, p. 23.

<sup>20</sup> Roderick McGrew, *Russia and the Cholera 1823–1832*, Madison: Univ. Wisconsin Press, 1965, p. 10–11, 53–54.

<sup>21</sup> *Ibidem*; Cf. L. Pavlovskaja, *Holernie godi v Rossii*, Sankt Petersburg, 1893, p. 2–3; L. Chevalier, *op.cit.*, p. 143.

<sup>22</sup> Cf. Michel Dupaquier, Fred Lewes, *op.cit.*, p. 215.

<sup>23</sup> Cf. L. Chevalier, *op.cit.*, p. 15.

par le choléra en Moldavie, soit 7,04% d'une population de 1 130 000 habitants<sup>24</sup>; durant la même période, la Valachie a eu 11 670 victimes, soit 6,7% d'une population d'environ 1 900 000 habitants<sup>25</sup>.

Le choléra, gourmand, a continué à dévorer l'humanité. En 1847, une puissante épidémie a attaqué l'Afrique Septentrionale et l'Europe Occidentale, mais, une fois de plus, les enregistrements des victimes ont été assez vagues.

Pendant la guerre de Crimée (1853–1856), le choléra n'a pas épargné les soldats des armées alliées, anglo-franco-turque<sup>26</sup>. Les Anglais et les Français en ont le plus souffert, car leurs organismes n'étaient pas faits à résister à l'attaque de cette épidémie orientale. Les Russes se sont rendus compte que les forces de l'ennemi faiblissaient grâce à un allié qui les aidait sans qu'il fut appelé. Probablement, les pertes en furent grandes, puisque le général Mac-Mahon ait souvent manifesté son inquiétude, mais, là encore, pas d'enregistrement précis<sup>27</sup>. On voit comment une épidémie peut pencher la balance en faveur d'une armée, sans tenir compte des qualités réelles de celle-ci.

Plus tard, l'enregistrement du nombre des victimes du choléra allait être plus exact et on apprend qu'en 1861 la maladie a fait 20 000 victimes à Paris; 14 000 en 1865, en Prusse; 110 000 en 1865, en Autriche; 50 000 (dont 2 000 à New York) aux Etats-Unis, en 1865<sup>28</sup>.

Les enregistrements les plus précis quant aux pertes provoquées par les épidémies de choléra ont été faits vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'on pense que les plus importantes pertes en ont commencé pendant l'épidémie de 1869–1874, épidémie qui avait commencé en Inde, a passé par la Russie pour s'arrêter en Europe Occidentale<sup>29</sup>. Le foyer le plus puissant de la maladie a été signalé dans la ville de Munich<sup>30</sup>.

Dans les années 1883–1884, la maladie a regagné le bassin de la Méditerranée. Rien qu'en Egypte elle a emporté 25 000 personnes, en 1883<sup>31</sup>. L'année suivante, elle est arrivée à Toulon, mais là elle n'as pas dégné faire trop de victimes, grâce au fait que les autorités avaient signalé son apparition<sup>32</sup>. De France,

<sup>24</sup> Cf. P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 38–39.

<sup>25</sup> Cf. Louis Roman, *Epidemiile în țările române (sec. XVIII-începutul sec. XIX): letalitate urbană și rurală*, dans "Igiena", XXXVI (1987), no. 4, p. 308; P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 80–81.

<sup>26</sup> William Bramley, *Gods of Eden. The Black Death*, Madison: Univ. Wisconsin Press, 2000, p. 125.

<sup>27</sup> Cf. Adrien Dansette, *Histoire des présidents de la République: de Louis-Napoléon Bonaparte à Vincent Auriol*. Paris, 1953, p. 29.

<sup>28</sup> Alida Gessner, *Die Cholera Epidemien in Bayern während des 19. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Stadt Ingolstadt und ihrer Umgebung*, München, 1992, p. 66; J. Trager, *op.cit.*, p. 65; Anne Hardy, *The Epidemic Streets. Infectious Diseases and the Rise of Preventive Medicine, 1856–1900*, Oxford University Press, 1993, p. 98.

<sup>29</sup> L. Chevalier, *op.cit.*, p. 29

<sup>30</sup> Cf. A. Gessner, *op.cit.*, p. 25.

<sup>31</sup> K. Kiple (ed.), *op.cit.*, p. 125.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

le choléra est parti pour l'imprudente Italie, pays qui a perdu 8 000 de ses habitants<sup>33</sup>. En 1885, la France méridionale, l'Italie, l'Espagne et d'autres pays occidentaux ont été envahis par le choléra. La plus affectée en fut l'Espagne, avec quelque 120 000 décès<sup>34</sup>. Le Portugal, lui, a réussi à s'en échapper grâce au fait que ses habitants, ayant l'expérience du passé, ont créé un cordon sanitaire-militaire et ont bloqué l'entrée des malades ou des suspects dans leur pays<sup>35</sup>.

L'épidémie ne s'est pas arrêtée là, elle a traversé l'Océan Atlantique, est entrée en Amérique Latine et s'est arrêtée au Chili. Là, elle a fait de grands ravages, car la maladie était inconnue et l'organisme humain ne savait pas s'en défendre<sup>36</sup>.

Selon les estimations du dr. A.J. Well, le choléra a tué en Europe, entre 1885–1886, quelque 250 000 personnes et en Amérique 50 000 autres personnes<sup>37</sup>.

Une situation particulière a été enregistrée en Espagne en 1890. Là, le choléra n'est pas venu de loin, mais de l'intérieur du pays; plus précisément, il a été ou ses sources dans les sépultures. Heureusement, la vengeance du choléra n'en fut pas trop sévère: il a fait moins de mille victimes<sup>38</sup>.

Nouvelle attaque de cette maladie entre 1890 et 1895, une attaque extrêmement rapide et, en cinq mois, elle est arrivée de l'Inde à Hambourg, en passant par Saint-Petersbourg; ensuite, en quelques jours seulement, le choléra a «aterri» en Angleterre et aux Etats-Unis<sup>39</sup>. La rapidité de cette propagation a été la conséquence de la révolution manifestée dans les transports, à savoir l'utilisation du train et du bateau<sup>40</sup>. A part l'épidémie susmentionnée, il y a eu, durant la même période de cinq années, deux autres épidémies: l'une dans l'Afrique Septentrionale, l'autre en France<sup>41</sup>. Pendant six mois, en 1892, le choléra a tué, dans le monde, 378 449 personnes, en dehors des victimes qu'il avait fait en Inde.

Paradoxalement, le Sud et le Sud-Est de l'Europe ont été épargnés par la terrible maladie.

Pays	morts parmi les malades
Rusie	45,8 %
Allemagne	51,3 %
La monarchie austro-hongroise	57,5 %

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> Cf. Juan Jose Fernandez Sanz, 1885: *el ano de la vacunacion Ferran. Trasfondo politico, medico, sociodemografico y economico de una epidemia*, Madrid, 1990, p. 380–382.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> K. Kiple (ed.), *op.cit.*, p. 937.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 726.

<sup>38</sup> J. J. Fernandez Sanz, *op.cit.*, p. 108.

<sup>39</sup> Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op.cit.*, p. 217–218.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Choléra des villes et choléra des champs. Faits et représentations*, dans *Historiens et populations*. Liber Amicorum Etienne Hélin, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 219–230.

La ville de Hambourg a enregistré la situation la plus dramatique. La présence du choléra y a été signalée le 16 août 1892, mais l'épidémie n'en a été signalée que le 23 août. Malgré les quelques centaines de victimes, en une semaine, les autorités n'ont pas réagi et la conséquence en fut tragique: quelque mille décès ont été enregistrés le 27 août et, au total, 8 605 morts<sup>42</sup>. La ville a rapidement connu le déclin, ses habitants la quittaient et, dans leur fuite vers d'autres régions de l'Allemagne, ils ne faisaient que répandre la maladie. Une comparaison nous indique les dimensions du désastre: durant la même période, Paris n'a perdu que 907 personnes sur une population totale de près de deux millions d'habitants<sup>43</sup>.

On a cru que le choléra disparu l'hiver de 1892-1893. Hélas! ce ne fut qu'une illusion, car la maladie renaquit avec la renaissance de la nature. En Europe, le nombre des décès allait être impressionnant:

Pays	Mortalité
Russie	41 047
La monarchie austro-hongroise	4 669
France	4 000
Italie	3 036
Turquie	1 500
Allemagne	298
Hollande	376
Belgique	372
Angleterre	139

Les chiffres nous montrent que le choléra a été plus cruel en Arabie, en Mésopotamie (l'Irak d'aujourd'hui) et en Iran. L'épidémie avait éclaté à La Mecque, en juin, où, à cause de la présence des pèlerins, la mortalité en fut grande. Cette recrudescence du choléra a été terrible; en Iran, elle a fait plus de 70 000 victimes<sup>44</sup>.

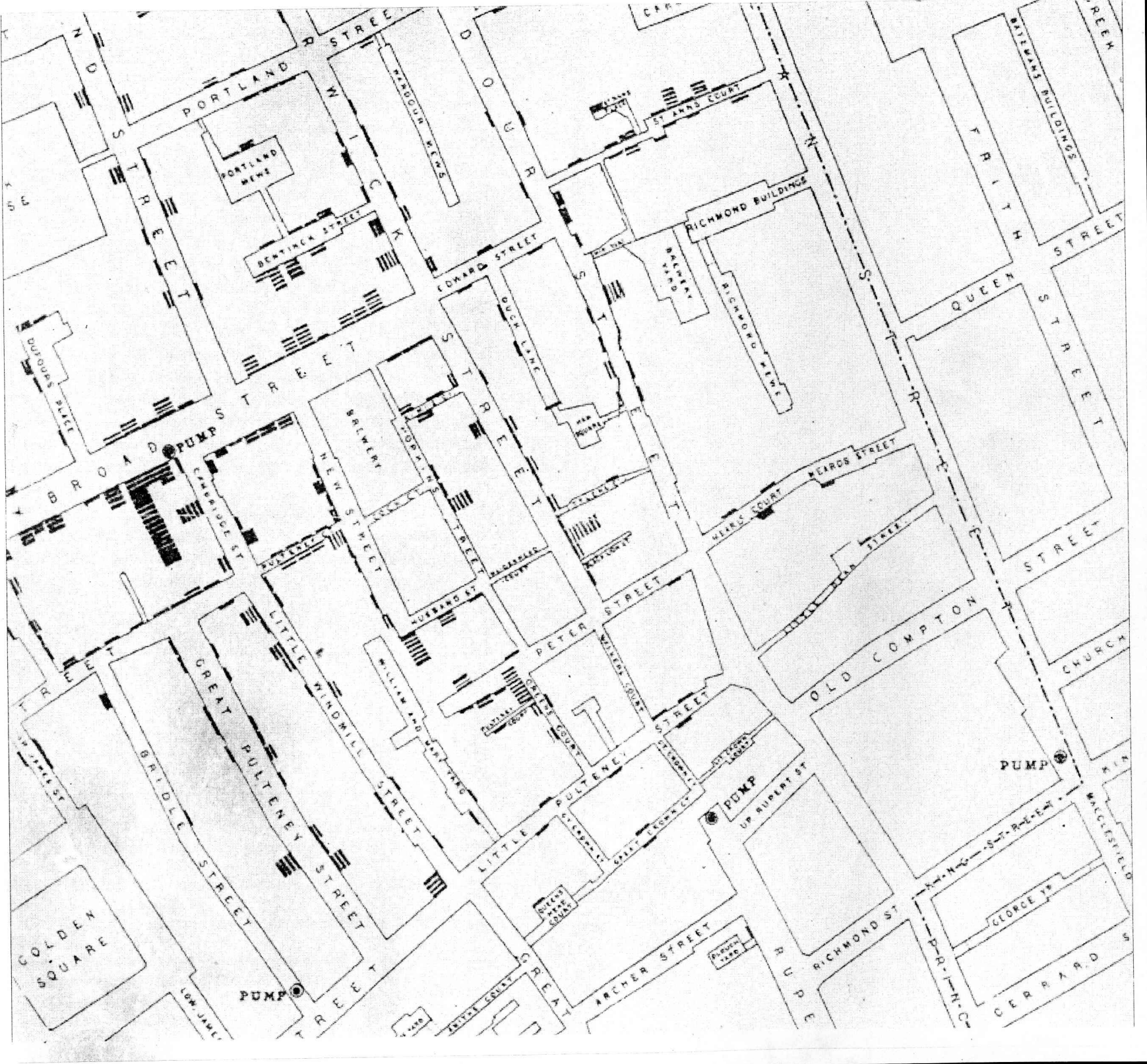
Après tant d'attaques, les gens ont appris à se défendre contre le choléra aussi. De nouveau, à la tête de cette lutte, se sont situés les occidentaux, qui ont eu la capacité, la possibilité et les connaissances nécessaires pour remporter des succès. Après 1847, en Angleterre, le dr. William Farr a dressé des tableaux de mortalité pour établir la relation de celle-ci avec l'environnement. Il s'était rendu compte qu'à Londres le taux de mortalité était plus élevé parmi ceux qui habitaient près de la Tamise<sup>45</sup>. Le dr. Snow est arrivé à la même conclusion et il fut le premier

<sup>42</sup> Cf. Jörg Vögele, *Sanitäre Reformen und der Sterblichkeitsrückgang in deutschen Städten, 1877-1913*, dans *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, Stuttgart, Fasc. 80, 1993, p. 345-365; Richard J. Evans, *Death in Hamburg: Society and Politics in the Cholera Years, 1830-1910*, London, 1987, *passim*.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> K. Kiple, *op. cit.*, p. 576-577.

<sup>45</sup> W. Farr, *Report on the mortality of cholera in England, 1848-49*. London: W. Clowes, 1852, *passim*; idem, *Influence of elevation on the fatality of cholera*, J. Statist. Soc. London, 1852, *passim*; idem, *Report of the cholera epidemic of 1866 in England*, Suppl. 29 A.R.R.G. B.P.P. 1867-68. p. xxxvii; Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op. cit.*, p. 235.



à réaliser la meilleure carte médicale quant aux manifestations du choléra<sup>46</sup>. A la suite des observations importantes du dr. Snow, les gouvernements de Londres et de Berlin ont demandé que des filtres soient installés pour rendre l'eau potable<sup>47</sup>.

A son tour, le dr. Louis Pasteur, dont la fille avait été tuée par le choléra, a découvert, en 1864, la méthode de pasteurisation, qui, là où elle a été appliquée, a considérablement diminué les possibilités de manifestation du choléra<sup>48</sup>.

Un succès d'une indiscutable importance a été remporté par le dr. Robert Koch. Il avait travaillé en Egypte entre 1883 et 1887 et là il y a eu une manifestation violente du choléra. C'est dans ce milieu propice qu'il découvrit, en 1884, le vibron de cette maladie. Une année plus tard, le vaccin anticholérique était homologué<sup>49</sup>.

En 1893, la ville allemande de Dresde a hébergé les travaux du Congrès International de lutte contre le choléra. Les réalisations des médecins dans la lutte anticholérique ont été connues et popularisées et leur mise immédiate en application a été demandée. Les résultats n'en ont pas tardé à se manifester. En 1893, à Hambourg, des filtres d'eau ont été installés et la pasteurisation a été partiellement appliquée, ce qui a fait qu'en septembre de la même année la ville n'ait connu que trois cas de choléra<sup>50</sup>.

A la même époque, en Angleterre, la maladie a attaqué 50 localités<sup>51</sup>. 135 décès y ont été enregistrés, mais il n'est pas sûr que tous soient causés par le choléra<sup>52</sup>.

Les enregistrements faits par les médecins et par les autorités ont permis de dresser un tableau, sommaire, des taux de la mortalité cholérique.

An	Mortalité – Angleterre	Mortalité – Londres
1848	1 908	652
1849	53 293	14 137
1853	4 419	883
1854	20 097	10 738
1865	1 297	196
1866	14 378	5 596
1893	135	9
1894	0	0

<sup>46</sup> Cf. *Snow on Cholera: a reprint of two papers by John Snow, M.D., together with a Biographical Memoir by B. W. Richardson, and an Introduction by Wade Hampton Frost*, London, Oxford University Press, 1936, *passim*.

<sup>47</sup> Carte publ. par A. Cliff & P. Haggett, 1988, *Atlas of Disease Distributions*, Blackwell, Oxford, ISBN 0-631-13149-3.

<sup>48</sup> Cf. Jean-Noël Biraben, *Pasteur, Pasteurization and Medicine*, dans *The Decline of Mortality in Europe*, Oxford, 1991, p. 220–232.

<sup>49</sup> Cf. Maria Jose Baguena Cervellera, *El descubrimiento del Dr. Ferran: la vacuna anticolerica*, dans *Historia 16*, Madrid, Informacion y Revistas, S.A., vol. 15, fasc. 172, 1990, p. 76–81.

<sup>50</sup> Richard J. Evans, *op.cit.*, p. 38.

<sup>51</sup> M. Dupaquier, F. Lewes, *op.cit.*, p. 237.

<sup>52</sup> *Ibidem*.

L'année suivante, 1894, la maladie a quitté l'Angleterre, elle a passé la Manche et a fait des victimes parmi les habitants du continent.

Pays	Mortalité
Russie	30 000
Allemagne	500
Galicie	8 000

Puis, en 1895, elle a frappé, mais faiblement, la Russie, le Maroc et le Japon<sup>53</sup>.

Après une période de somnolence, l'épidémie a de nouveau éclaté, en 1900, en Inde et elle est restée chez elle<sup>54</sup>. Sa dernière manifestation européenne, en 1895, avait été possible à cause du fait que les gens n'avaient pas eu le temps nécessaire à la prise des mesures de défense. Le retour du choléra en Europe du Sud-Est, pendant les guerres balkaniques de 1912–1913, a décimé l'armée roumaine<sup>55</sup>, mais ce fut un accident et non pas une manifestation de l'épidémie. Une situation normale et explicable.

Depuis la découverte, vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de la pasteurisation (1864) et du vibrion du choléra (1884), des mesures ont pu être prises au niveau de grandes régions pour faire barrage à l'épidémie. Le choléra n'est pas dangereux uniquement parce qu'il tue les gens, mais aussi parce qu'il affaiblit beaucoup les personnes atteintes par lui. De plus, celles-ci étaient considérées comme un fardeau pour la société. Des villes, comme Hambourg, ont régressé pendant l'épidémie du choléra et elles ont eu des difficultés pour renaître.

Heureusement, les conditions de la société contemporaine ont bloqué le choléra dans une zone bien délimitée – l'Inde – et j'espère qu'il ne puisse plus pénétrer en Europe – objet de notre présente analyse.

<sup>53</sup> Cf. K. Kiple, *op.cit.*, p. 598.

<sup>54</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Cholera: A Victory for Medicine?*, dans *The Decline of Mortality in Europe*, ed. cit., p. 118–130.

<sup>55</sup> P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 280–323.